

échoués et sortit de l'Institut en juillet 1920, pourvu du diplôme d'Ingénieur-mécanicien. Il fit alors un stage à Londres, en qualité d'Ingénieur-projeteur, dans une maison de béton armé, puis revint en France diriger une briqueterie-tuilerie dans la Meurthe-et-Moselle et enfin fut dessinateur à la Compagnie Fives-Lille. C'est là que la maladie l'atteignit en avril 1922, après une grande fatigue qu'il n'avait pas voulu s'avouer, ne voulant pas interrompre son travail par excès d'énergie. Il dut cependant céder à la faiblesse et quitter Fives pour venir chercher à la campagne le moyen de retrouver la santé; mais, après huit mois, il s'éteignit doucement, sans se rendre compte qu'il s'en allait pour toujours. Il avait encore eu le bonheur, six semaines auparavant, de devenir le père d'un bel enfant.

Tous les Ingénieurs I. D. N., tous ceux surtout qui ont connu THOREZ, auront une pensée émue à la mémoire de notre jeune Camarade, et s'associeront à la douleur de sa famille attristée.



M. Fernand DUSART

DUSART Fernand (1892). — La nécrologie de ce Bulletin n'est malheureusement pas close. Nous devons encore y comprendre un de nos anciens et fidèles Camarades, DUSART Fernand, dont nous avons connu, il y a quelques jours seulement, le décès survenu le 23 octobre dernier.

DUSART Fernand était né à Jeumont, le 28 septembre 1872. Après de brillantes études au Lycée de Douai, il entra, en 1889, à l'Institut Industriel du Nord, à Lille, d'où il sortit diplômé en 1892.

Il accomplit ensuite son service militaire, qu'il termina avec le grade de maréchal des logis d'artillerie. Dès sa libération, il entra aux Usines de Baume-Marpent, à Marpent, où il ne tarda pas à être apprécié et nommé, quelques années après, chef d'atelier.

Plus tard, il reprit la succession de ses parents comme gérant dans l'explo-

tation des Carrières de sable de Jeumont, où il ne cessa d'apporter des perfectionnements très appréciés.

A la déclaration de guerre, en 1914, il rejoignit son corps à Maubeuge, où il fut fait prisonnier et conduit en captivité en Allemagne.

Dès son retour, sa santé, fort ébranlée par les privations, lui avait permis toutefois de reprendre ses occupations d'avant-guerre et de rétablir en peu de temps les Carrières de sable, fortement détériorées par l'ennemi.

Président du Conseil d'Administration des Ateliers de Construction et Fonderies de Jeumont; vice-président du Conseil d'Administration de l'Ancienne Brasserie de Marpent, il se donnait tout entier à la dure tâche qui incombe à ces fonctions.

L'action de la maladie, bien que lente au début, se manifesta surtout par une atténuation de sa belle activité qui était incompréhensible pour ceux qui l'avaient connu si plein d'ardeur et qui ne devint explicable qu'à l'apparition de phénomènes physiques.

Il disparaît au moment où il allait goûter un repos bien mérité, emportant l'estime de ses concitoyens qui l'accompagnèrent nombreux à sa dernière demeure.

L'Association toute entière s'associe au deuil qui frappe la famille de notre Camarade DUSART, dont la vie laborieuse restera un exemple.

NICODEME Luc (1909). — Nous sommes informés du retour dans sa terre familiale du corps de notre Camarade Luc NICODÈME, mort pour la France, en captivité, à Metz, le 18 septembre 1914, des suites de blessures de guerre. A sa veuve, à son père, à toute sa famille, l'Association exprime ses biens vives et sincères condoléances.

Nous avons maintenant quelques indications, en général bien vagues, sur les Camarades dont les noms suivent. Nous faisons le nécessaire pour les vérifier. Mais, si des Camarades avaient des renseignements précis à nous donner, nous leur serions très reconnaissants de nous les envoyer sans retard.

Indiqués comme décédés par la Poste :

1906. BARBIER, Eugène;	1901. LEFEBVRE, Georges;
1911. CONTY, Alfred;	1894. ROCHE, Georges;
1912. DAUPHIN, Joseph;	1872. SIMON, André.

Signalés comme disparus sans autre précision :

1903. DOUBLET, Maurice;	1907. RACINE, Louis.
-------------------------	----------------------